

Laure SIMON¹

LE MOBILIER GALLO-ROMAIN DES ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES D'HÉLOUINE ET DU DEFFROUX À MARCÉ (Maine-et-Loire)

INTRODUCTION

L'aménagement d'un aérodrome sur les communes de Marcé et de Jarzé, à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Angers, a généré un ensemble d'opérations archéologiques dont la fouille de deux fermes indigènes, dénommées Le Deffroux et Hélouline² (Fig. 1). Elles sont entièrement situées dans l'emprise des travaux, distantes l'une de l'autre d'environ 300 m (Fig. 2).

Ces deux sites sont créés au cours de La Tène Finale, période à laquelle correspond leur principale occupation, plus précisément au cours de La Tène D1, et sont occupés de manière plus limitée au tout début de la période gallo-romaine.

Chaque site se définit par un système de fossés, certains pouvant atteindre jusqu'à 1,80 m de profon-

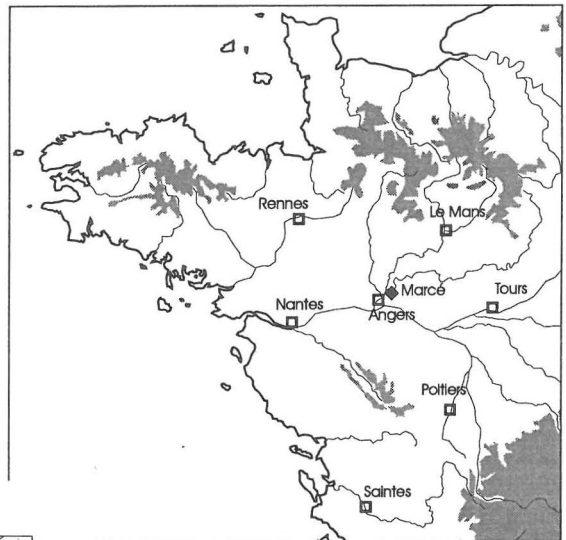


Figure 1 - Localisation du site de Marcé.

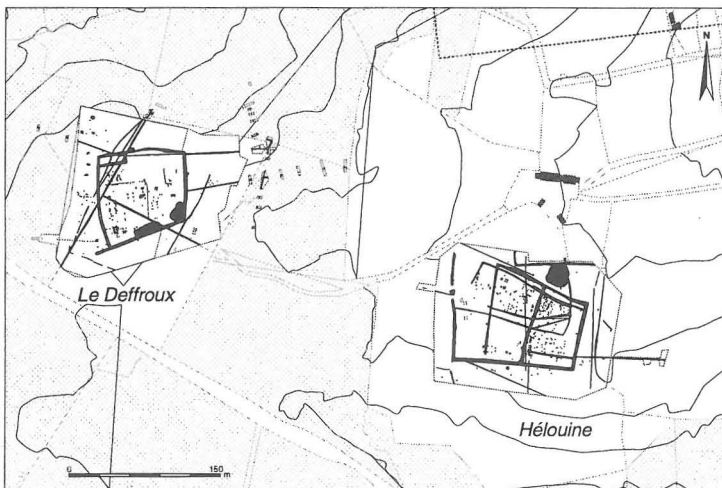


Figure 2 - Sites d'Hélouline et du Deffroux, Marcé (Maine-et-Loire).

deur, doublés de talus. Ceux-ci délimitent un espace, où s'accomplissent diverses activités liées à la vie d'un établissement agricole. L'extension maximale de ces fermes s'avère de superficie limitée, le site du Deffroux étant évalué à 7750 m², celui d'Hélouline à 12220 m². Chacun comprend une quinzaine de bâtiments sur poteaux voués à diverses fonctions, quelques puits et silos, ainsi que des fosses, peu nombreuses, dont l'identification reste hasardeuse étant donné le faible nombre d'artefacts qui en proviennent.

Le mobilier lié à l'occupation gallo-romaine de ces deux sites fait l'objet de la présente étude³.

1 Archéologue Afan, Rennes. Les dessins présentés dans cette contribution ont été effectués par Jean-Marc Bryand (Afan), Joël Cornec (Afan) et Laure Simon ; la mise au propre est due à Jean-Marc Bryand, qui s'est en outre chargé gracieusement de la réalisation des planches proposées ici.

2 Fouilles menées sous la direction d'Olivier Nillesse, Afan.

3 Une présentation d'ensemble de ces sites sera disponible dans la publication des actes du colloque de l'AFEAF de Nantes, qui a eu lieu en mai 1999.

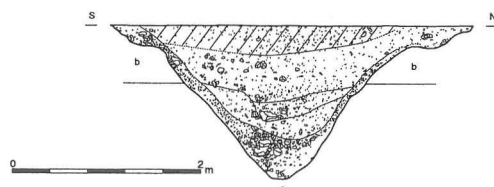


Figure 3 - Coupe dans le fossé F.2 du site d'Héluine.

I. L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE DES SITES DU DEFFROUX ET D'HÉLOUINE

La seconde phase d'occupation de ces sites a lieu principalement au cours de la période "gallo-romaine précoce" telle que définie par J.-J. Hatt autour des années -25 à la fin du règne de Tibère (Hatt 1949, p. 104).

Les vestiges archéologiques attribuables à cette période sont malheureusement en nombre limité. De plus, comme souvent concernant ce type de sites, aucun niveau de sol en place n'a pu être observé, seules les structures excavées étant conservées.

Ce sont les fossés des enclos préexistants qui ont livré la plus grande part du mobilier archéologique : il provient de la strate supérieure de certaines portions de fossés (Fig. 3), dans des secteurs apparaissant bien localisés (zones grisées des Fig. 4 et 13). Il s'agit par conséquent d'un mobilier en situation de rejet, piégé car présent dans des excavations à l'abri des contraintes de l'exploitation ultérieure des lieux.

Les autres types de structures contenant des artefacts gallo-romains se sont par ailleurs révélés peu nombreux et de plus, peu riches en mobilier. Il s'agit principalement de fossés parceliaires et de quelques faits archéologiques isolés.

II. LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE DU DEFFROUX (Fig. 4)

Il ressort d'emblée des données de l'inventaire qu'il s'agit d'une occupation de faible ampleur, de courte durée, étant donné la quantité d'artefacts céramiques recueillis : 786 fragments représentant 183 vases. Il convient néanmoins de distinguer dans ces chiffres la part prépondérante des éléments provenant des fossés principaux (F1, F2, F3, F4, F5, F6), notamment les sondages 75 à 83, situés dans le tiers sud du fossé ouest F4 (zone indiquée en grisé sur la Fig. 4). Ces découvertes constituent de fait des indications précieuses quant à la localisation possible des activités qui se sont déroulées alors.

Parmi les quelques faits archéologiques isolés relevant de cette période d'occupation ne sera présenté ici que le mobilier de F544, excavation réalisée dans le fossé F4 et par conséquent postérieure à celui-ci ; les autres ensembles ne sont, quant à eux, pas déterminants.

ORIGINE DES CONTEXTES	NB FRAGMENTS	NMI
fossés de l'enclos	713	160
fossés parceliaires	51	9
faits isolés	22	14

Tableau 1 - Céramique gallo-romaine du site du Deffroux.

1. Les fossés de l'enclos (Fig. 5 à 10).

La **céramique sigillée** (Fig. 5) est représentée par 5 fragments issus de 2 individus, correspondant à des productions de type italique. Il s'agit d'une assiette du service Ic⁴ (n° 2) et d'une coupelle du service II⁵ (n° 1), formes caractéristiques des sites d'occupation augustéenne "classique".

La **terra nigra** (Fig. 5 à 7) est la catégorie la plus fréquemment attestée, avec pas moins de 43,5 % des fragments et 45 % des vases (310 fragments, 72 vases).

Deux variantes de pâte ont été distinguées. La première (TN1 : 138 frag./35 NMI) présente une structure très fine, gris à brun gris, et semble avoir reçu un

TYPES CERAMIQUES	TOTAL FRAG	% FRAG	NMI	% NMI
sigillée type italique	5	0.7	2	1.2
terra nigra	310	43.5	72	45
"type Beuvray"	54	7.6	13	8.2
cér. à engobe blanc	86	12.1	16	10
cér. à engobe micacé	5	0.7	4	2.5
cér. à eng. orange et blanc	3	0.4	2	1.2
cér. à eng. rouge orangé	2	0.2	1	0.6
cér. com. claire	185	25.9	38	23.8
com. sombre tournée	3	0.4	2	1.2
com. s. n. t. à bord mouluré	7	1	7	4.4
amphore	53	7.5	3	1.9
TOTAL	713	100	160	100

Tableau 2 - Céramique gallo-romaine des fossés de l'enclos du Deffroux.

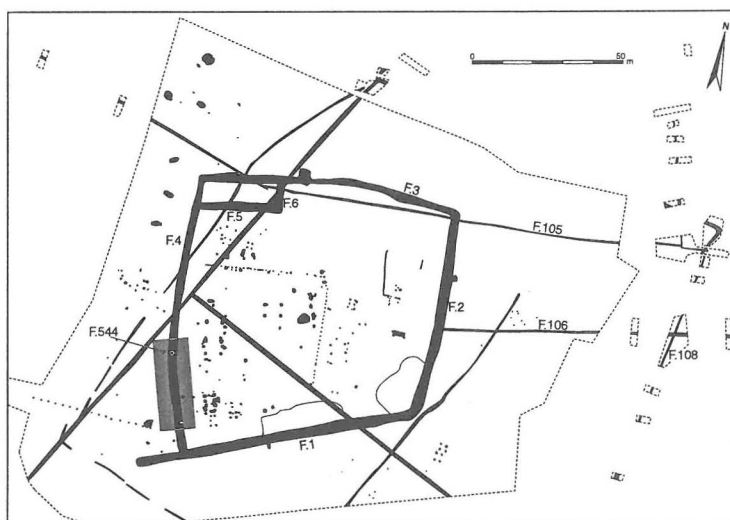


Figure 4 - Site du Deffroux, Marcé (Maine-et-Loire).

4 Variante J des formes du service Ic selon le classement de Von Schnurbein à Haltern (proche des n°s 227, 228 pl. 21) : Von Schnurbein 1982.

5 Classe des tasses de petit module d'après Von Schnurbein.

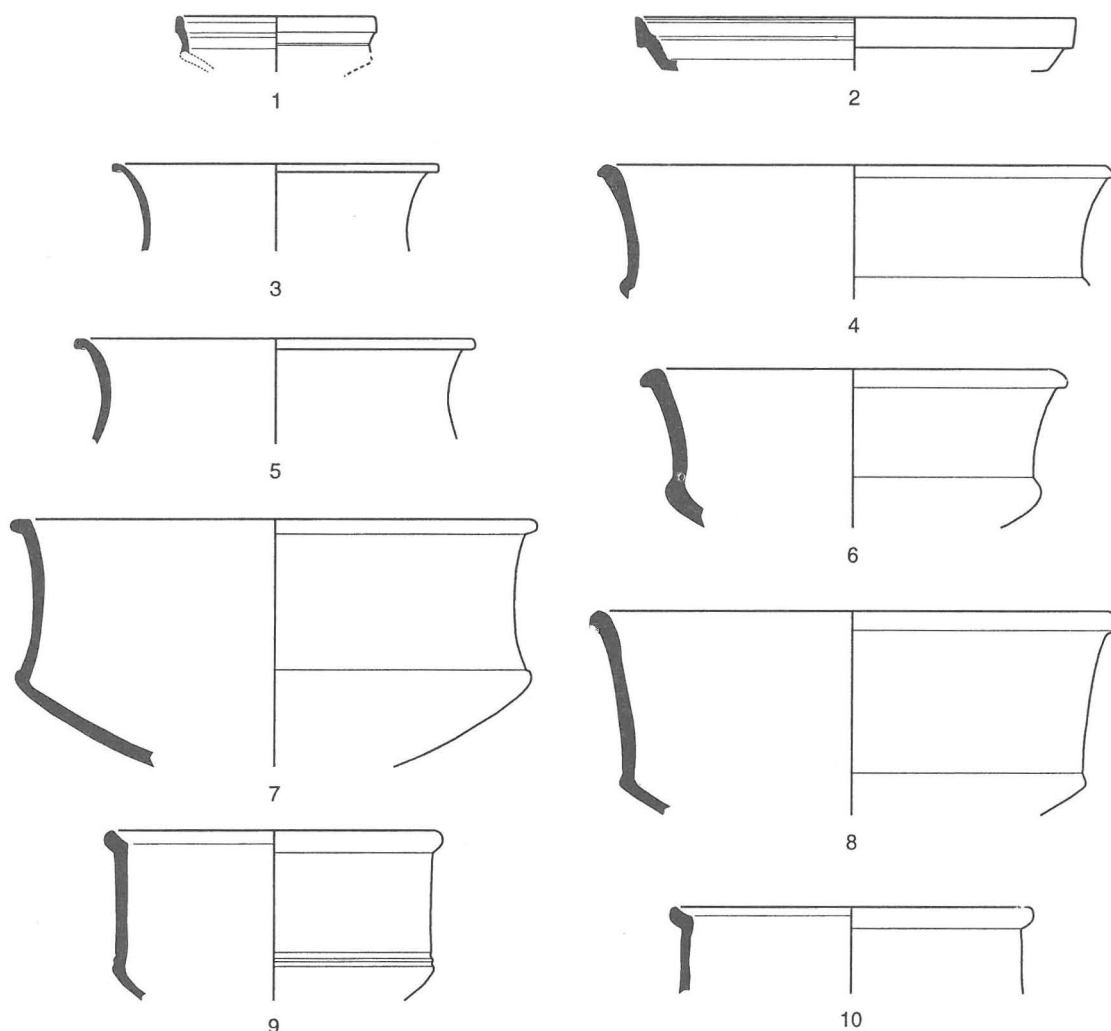


Figure 5 - Le Deffroux - fossés de l'enclos. Céramiques sigillées : 1, 2 ; *terra nigra* : 3 à 10.

engobe gris foncé à noir, tandis que la seconde (TN2 : 172 frag./37 NMI) est plus sableuse, gris moyen à gris très clair s'approchant souvent du blanc, sans traces d'engobe apparentes. Ces deux groupes ont une représentation sensiblement équivalente et ne semblent pas associés à un répertoire spécifique.

Dans cette catégorie céramique, les coupes (et formes assimilées) sont majoritaires. Elles représentent en effet 83 % des formes identifiées (46 vases sur 55). Ce sont presque exclusivement des coupes carénées, notamment la forme à lèvre en bourrelet M96⁶ (20 vases : Fig. 5, n^{os} 3 à 8) et dans une moindre mesure la forme à lèvre en gouttière M103 (3 vases : n^{os} 9, 10). Les coupes à flancs concaves ou "vases-bobines" sont également bien représentées, notamment la variante à panse ornée de baguettes M126 (15 vases : n^{os} 11 à 15), les formes lisses de type M125 totalisant seulement 4 vases (n^o 16). Quelques calices M127-128 peuvent encore être évoqués (4 vases présumés dont 2 certains, n^o 17). La coupe hémisphérique

à lèvre en bourrelet et pied annulaire M64 est attestée, quant à elle, seulement à 1 exemplaire (n^o 18). Notons également la présence d'une autre coupe hémisphérique, dotée d'un décor ondé encadré par deux gorges (n^o 19).

Les assiettes et plats constituent la classe morphologique que l'on trouve en seconde position après les coupes, avec uniquement des formes à bord oblique M22-27 (6 individus répertoriés : n^{os} 20 à 23). Notons la présence d'une variante, dotée de deux gorges sur la partie haute du bord externe (n^o 22).

Les pots sont représentés principalement par la forme globulaire M130 (ou Santrot 221), qui totalise 3 vases (n^{os} 24, 25).

L'ensemble de ces formes est attesté sur nombre de sites de la Gaule de l'Ouest pendant les premières décennies de l'Empire et plus particulièrement, mais non exclusivement, au cours de la période augustéenne⁷. Seule la coupe n^o 19 est moins fréquente mais connaît cependant des équivalents dans la capitale

6 La lettre M suivie de chiffres fait référence à la typologie élaborée par Y. Ménez à partir des contextes armoricains principalement : Ménez 1985.

7 Voir notamment les communications portant sur les ensembles céramiques précoces des principales villes antiques de l'Ouest, prononcées à l'occasion du Congrès de la SFECAG du Mans, en mai 1997 : Sfecag 1997.

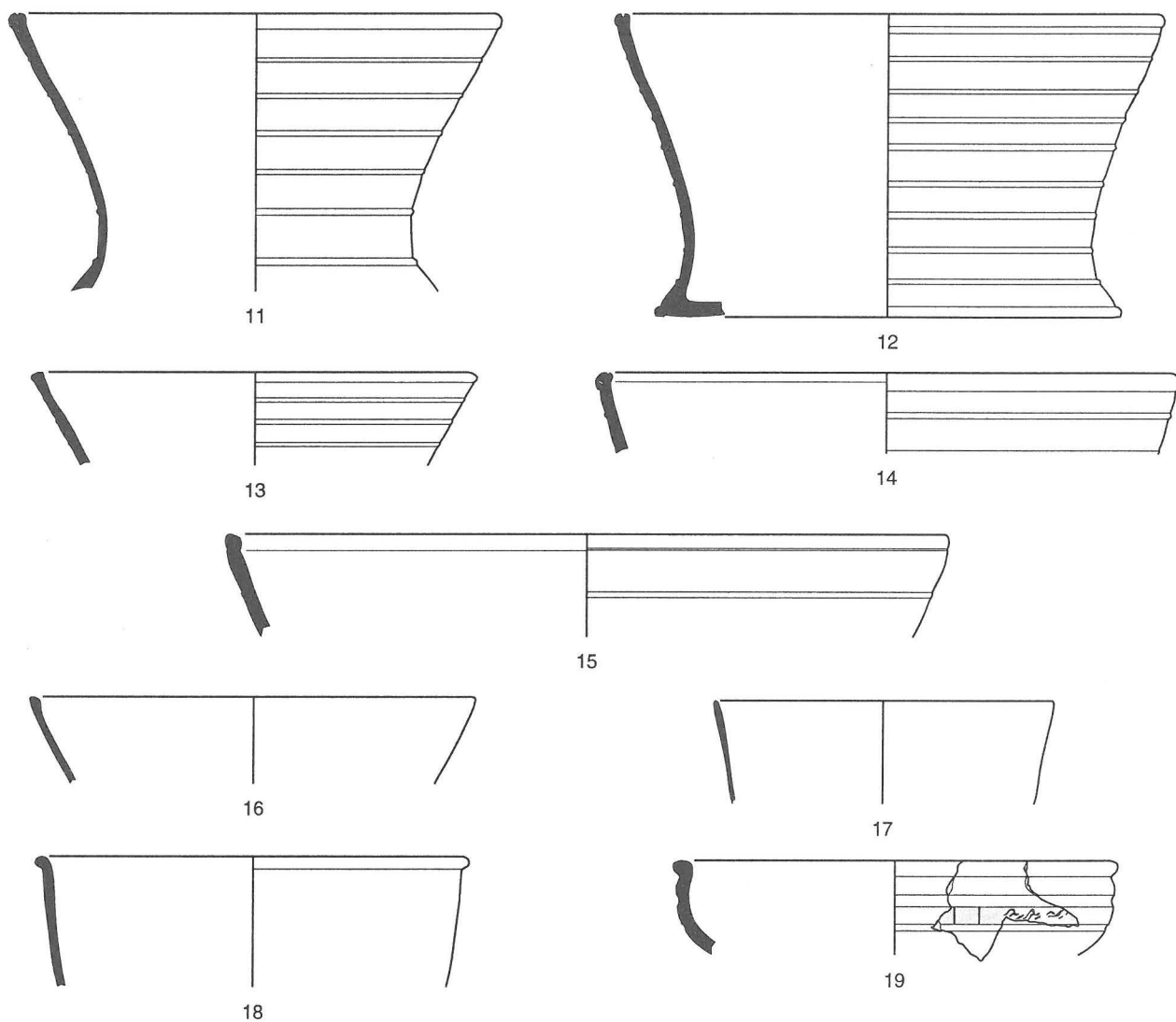


Figure 6 - Le Deffroux - fossés de l'enclos. *Terra nigra*.

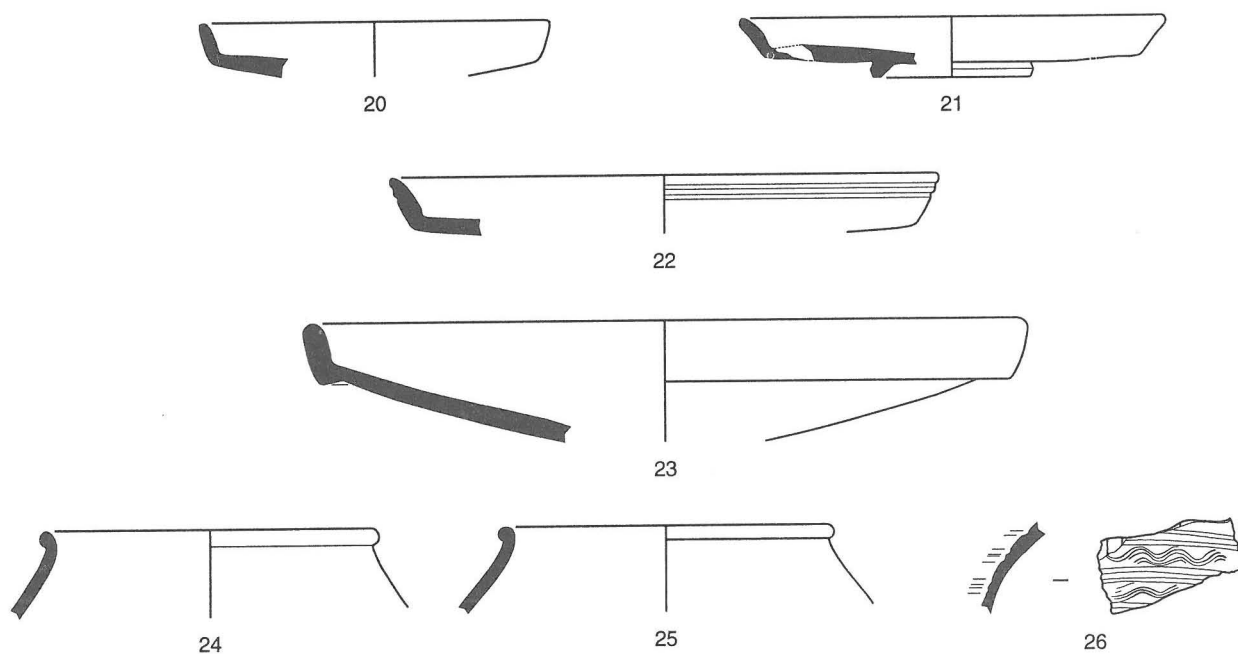


Figure 7 - Le Deffroux - fossés de l'enclos. *Terra nigra*.

de cité voisine Angers-Juliomagus (site "Gaumont-Saint-Martin") au cours de l'époque augustéenne, ainsi qu'à Vannes-Darioritum (Morbihan) dans un contexte daté du 1^{er} s., sans plus de précision (Respectivement Mor-treau 1997b, n° 1, Fig. 18 ; André 1986, n° 2, Fig. 28).

FORME	Réf. typologique	NMI
assiette à bord oblique	M22-27	6
coupe hémisph. à lèvre sortante et déc. ondé	-	1
coupe hém. à lèvre en bourrelet et pied annulaire	M64	1
coupe carénée à lèvre en bourrelet	M96	20
coupe carénée à lèvre en gouttière	M103	3
"vase-bobine" à paroi lisse	M125	4
"vase-bobine" à baguettes	M126	15
calice	M127-128	2
pot globulaire	M130	3
TOTAL		55

Tableau 3 - Terra nigra - Comptage des vases par forme identifiée (NMI).

La *céramique de "type Beuvray"* (Fig. 8), caractéristique de la période "gallo-romaine précoce", comprend 54 fragments appartenant à 13 vases (soit 7,6 % des fragments et 8,2 % des vases attestés dans les fossés de l'enclos). Deux variantes ont été observées, d'après les caractéristiques de couleur des pâtes : l'une possède une pâte de couleur beige rosé (Beuvray 1 : 39 frag./8 vases), l'autre une pâte brune (Beuvray 2 : 15 frag./ 5 vases).

Les deux formes d'objets répertoriées pour cette production existent ici : le gobelet cylindrique (3 vases : n°s 27 à 29) et le pot ovoïde à lèvre en corniche (7 vases : n°s 30, 31) pour lequel on trouve des équivalents très ressemblants sur les sites de Angers-Gaumont (Mor-treau 1997b, n° 14, Fig. 14) et Saumeray (Eure-et-Loire ; Riquier 1997 : p. 353, n°s 79.82). Les décors observés sont majoritairement des chevrons (6 vases : n°s 27, 29, 30) et dans une moindre mesure des palmettes (1 vase) ou des guillochis (1 vase : n° 28).

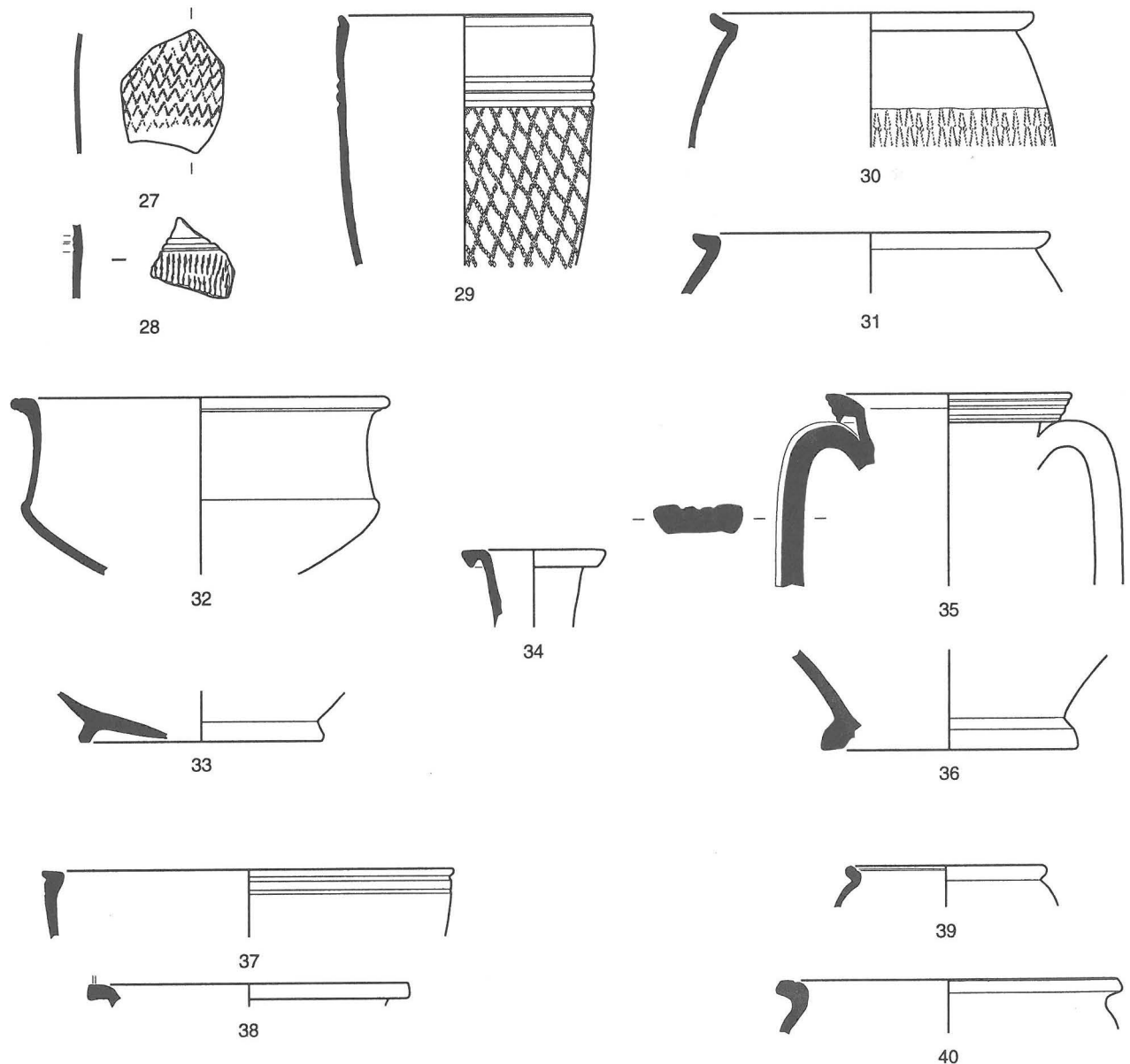
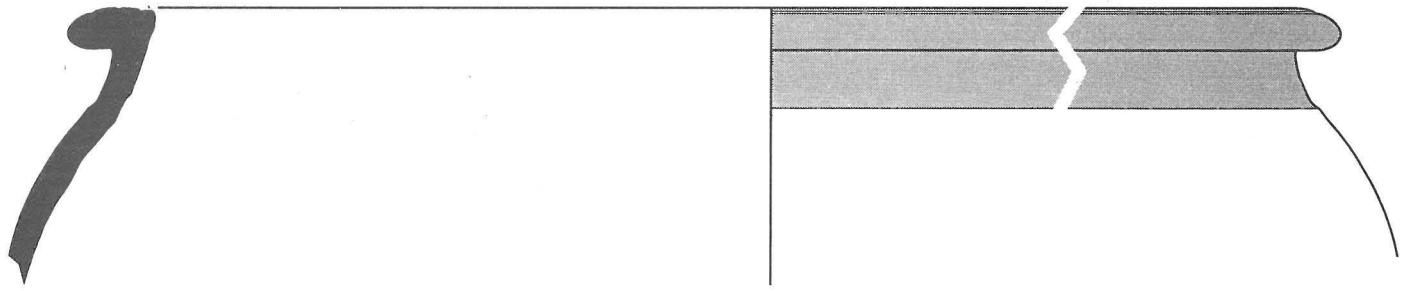
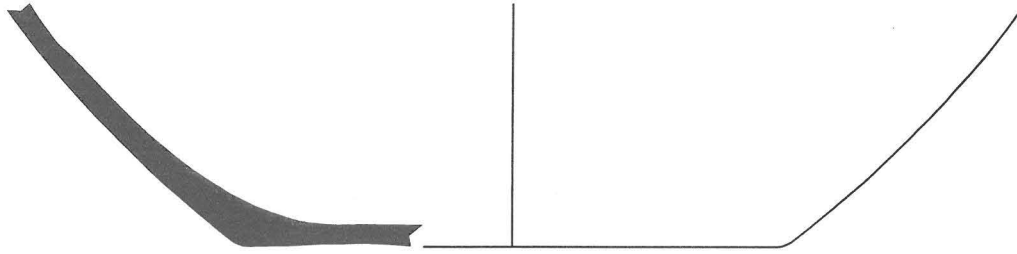


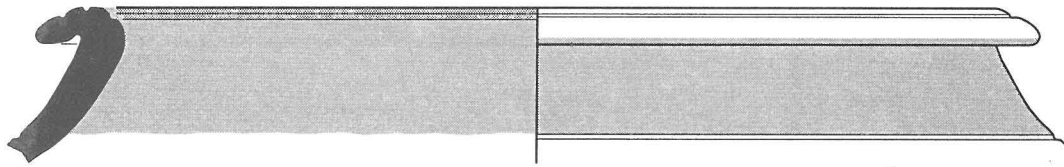
Figure 8 - Le Deffroux - fossés de l'enclos. Type Beuvray : 27 à 31 ; céramique à engobe blanc : 32 à 36 ; céramique à engobe micacé : 37 à 40.



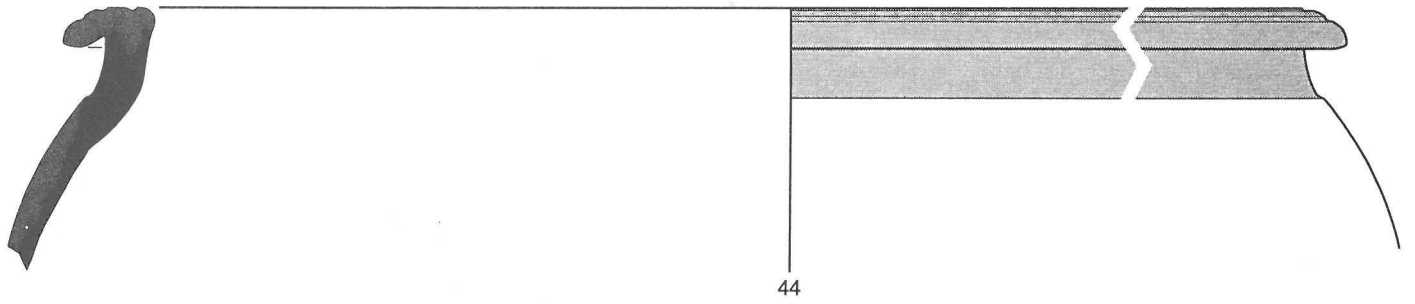
41



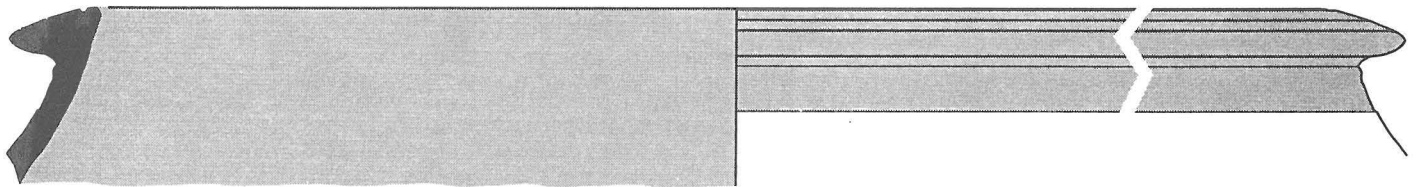
42



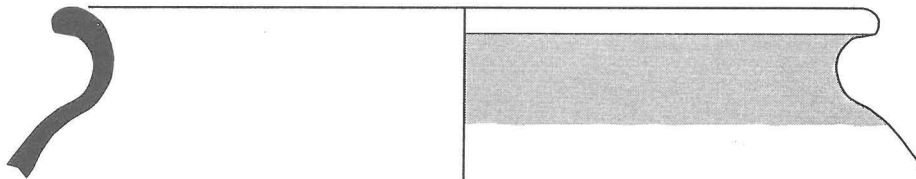
43



44



45



46



47

Figure 9 - Le Deffroux - fossés de l'enclos. Céramique à pâte claire.

La **céramique à engobe blanc** (Fig. 8) totalise 86 fragments représentant 16 vases (soit 12,1 % des fragments et 10 % des vases). Ils se divisent en deux groupes de pâtes, soit beige rosé (engobe blanc 1 : 52 frag./8 vases), soit brun-rouge (engobe blanc 2 : 34 frag./8 vases).

Les formes fermées apparaissent majoritaires ; parmi elles, les cruches représentent la plus grande part du répertoire de cette catégorie (8 cas clairement attestés : n^{os} 33 à 36). Un exemplaire à col cylindrique et lèvre cannelée est répertorié (n^o 35), forme que l'on retrouve régulièrement dans l'Ouest, principalement dans les niveaux les plus précoces de sites caractéristiques de la période gallo-romaine (Sfecag 1997). Un autre vase à col cylindrique, de petit module, possède une lèvre non cannelée (n^o 34). Deux formes de coupes sont également présentes, dont l'une est carénée, à lèvre éversée moulurée (n^o 32)⁸.

La **céramique à engobe micacé ou céramique dorée au mica** (Fig. 8) est peu représentée, avec seulement 5 fragments appartenant à 4 vases. Les

formes attestées sont le pot ovoïde, caractéristique avec sa lèvre rainurée (n^{os} 39, 40), la jatte à bord légèrement oblique, portée par des pieds hauts (n^o 37), ainsi qu'une forme d'assiette ou de jatte (n^o 38). Pots ovoïdes à lèvre rainurée et jattes tripodes sont attestés dès le dernier quart du I^{er} s. av. n. è. jusqu'au courant de la première moitié du I^{er} s.⁹.

Les **autres céramiques engobées** correspondent à deux groupes techniques très médiocrement représentés (5 fragments, non illustrés).

Deux fragments (1 vase) évoquent la céramique à engobe rouge orangé (pâte beige). Trois autres fragments (2 vases) appartiennent quant à eux à la catégorie des céramiques à engobe orange et blanc (pâte brun-rouge). L'un des deux vases pourrait être une cruche.

La **céramique commune claire** (Fig. 9 et 10) possède une représentation non négligeable parmi le mobilier des fossés de l'enclos, avec pas moins de 185 fragments qui équivalent à 38 individus (soit 25,9 % des fragments et 23,8 % des vases). Nous y avons distin-

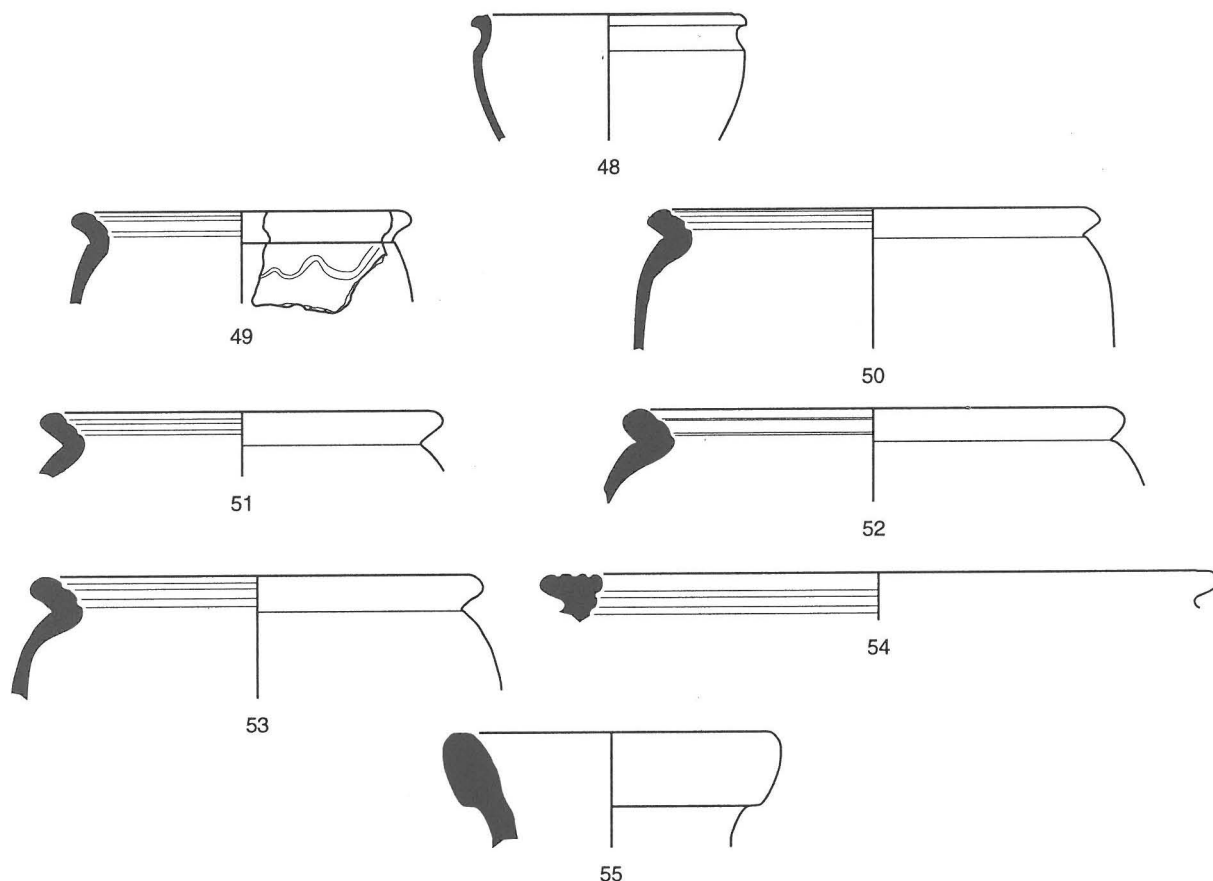


Figure 10 - Le Deffroux - fossés de l'enclos.
Céramique à pâte claire : 48 ; céramique non tournée à bord mouluré : 49 à 54 ; amphore : 55.

8 Bien que sa morphologie l'apparente fortement aux coupes carénées fabriquées essentiellement dans la catégorie *terra nigra*, ses caractéristiques techniques telles qu'elles nous apparaissent excluent l'hypothèse d'une coupe en *terra nigra* réoxydée accidentellement. Mentionnons à ce titre l'existence d'une coupe à lèvre en gouttière proche de la forme M103 recouverte, elle, d'un engobe micacé, dans un contexte augustéen classique de Corseul (Côtes d'Armor) : Kérébel, Ferrette 1998 : p. 212, n^o 56, Fig. 5.

9 Pour l'Ouest, parmi les contextes les plus précoces de la période augustéenne : Morteau 1997a ; de la période tibérienne : Fichet de Clairfontaine 1986 ; outre la récente synthèse de Jobelot, Vermeersch 1991, voir également Ferdière, Villard 1993 ; Jardel 1998 ; Riquier 1997 ; du Bouetiez 1993 ; Jobelot, Robin 1998 ; Lemaire, Rossignol 1998 ; Dubois, Lemaire 1998 ; Richard 1991.

gué plusieurs groupes, en fonction des couleurs de pâte : la céramique claire à pâte beige, la céramique claire rouge orangé, la céramique claire brun-rouge.

Le premier groupe compte 12 fragments représentant 6 vases, dont on n'a pu identifier la forme.

La céramique claire rouge orangé se caractérise par une pâte de couleur vive. Elle est beaucoup mieux représentée que le groupe précédent, avec 111 fragments qui appartiennent à 15 vases. Une forme prédomine nettement dans ce groupe (6 vases : n^{os} 41, 42) : il s'agit d'un dolium très spécifique. Sa lèvre, souvent plate, légèrement inclinée vers l'extérieur, est généralement dotée de trois cannelures, et surtout revêtue d'un enduit noir couvrant que l'on observe également parfois sur la partie haute du col, à l'extérieur ou encore sur le rebord intérieur de l'objet. Il s'agit de récipients de fort diamètre, à fond plat, dont il n'a pas été possible de restituer le profil complet. La forme à laquelle ces gros conteneurs appartiennent est connue principalement depuis la publication de l'atelier de Mougou (Indre-et-Loire)¹⁰, qui a produit les deux grands types que l'on retrouve à Marcé : lèvre aplatie cannelée (type F de Mougou) ou lèvre simple en bourrelet (type G de Mougou, Schweitz *et alii* 1986, p. 56-59) (ici respectivement n^{os} 41, 43, 44, 45 d'une part et n^o 46 d'autre part, si l'on prend ensemble tous les types de pâte de céramique commune claire, puisqu'on retrouve également ces doliums dans le troisième groupe que compte cette catégorie céramique). Une étude récente portant spécifiquement sur ces objets montre qu'ils sont bien attestés au sein des régions ligériennes et plus généralement dans la province romaine de Lyonnaise et de ses abords (Belbenoit 1997). D'après les données recueillies, ils apparaissent dans des contextes s'échelonnant tout au long du I^{er} s., essentiellement à partir du milieu de ce siècle, mais également au cours du II^e s. Néanmoins, nous en avons étudié de plus précoces, issus de niveaux datés de la fin du I^{er} s. av. n. è. à la première moitié du I^{er} s. apr. n. è., mis au jour sur un habitat rural en Sud-Vendée (Simon 1997). Du reste, le site voisin du Haut-Soulage à Bauné (Maine-et-Loire) en a livré quelques exemplaires dont un en contexte tibérien¹¹. Des exemplaires augustéens sont par ailleurs connus à Angers-*Juliomagus* (Mortreau 1997a et 1997b). Les autres formes attestées dans ce groupe de céramique claire sont des pots (1 vase) et des cruches (1 vase).

Soixante deux fragments, soit 17 vases, appartiennent au groupe de la céramique claire à pâte brun-rouge. De même que pour le groupe précédent, la forme la plus fréquente est le dolium à revêtement noir (8 vases : n^{os} 43 à 47). Quelques variantes morphologiques apparaissent dans le profil de la lèvre des individus se rapportant au type F de Mougou, qui peut être incurvée au lieu d'être plate (n^{os} 43, 44). Ce dernier groupe comprend également des formes de pots (3 vases dont le n^o 48, Fig. 10).

La **céramique commune sombre tournée** apparaît

comme la catégorie la moins bien représentée dans cet ensemble, avec seulement 3 fragments appartenant à 2 vases.

La **céramique non tournée à bord mouluré** ("*type Besançon*") : Fig. 10) est représentée, quant à elle, par 7 individus différents (n^{os} 49 à 54). Les formes de pots sont majoritaires, toutes caractérisées par un bord éversé, ainsi que l'absence de col, marquant ainsi une articulation anguleuse au point de jonction avec la panse (5 vases : n^{os} 49 à 53). Un vase de plus grand diamètre, doté d'un bord horizontal triangulaire, pourrait s'apparenter plutôt à un dolium (n^o 54). Un dernier fragment de bord est susceptible d'appartenir tant à un pot qu'à une jatte (non illustré).

L'un des pots, dont le profil est sensiblement plus élargi que les autres, est pourvu d'un décor sur la partie haute de la panse, composé d'une ligne ondulée incisée (n^o 49). Des décors sont parfois signalés sur les exemplaires les plus précoces de cette production (Ferdrière 1972, p. 81, 87-88 ; pour la région éduenne, Barral 1998, p. 376, Fig. 8 à 10), principalement sous la forme de traits obliques ou de chevrons incisés. Citons à titre de comparaison un exemplaire à bord horizontal triangulaire qui porte un décor similaire à celui du Deffroux, parmi les productions éduennes datées de la période La Tène D2b au règne d'Auguste (Barral 1998, n^o 2f, Fig. 10).

Cette céramique est fréquente dans l'Ouest en contexte augustéen, bien qu'elle apparaisse sur certains sites de la région beaucoup plus tôt (LT D2, voire LT D1) et semble se raréfier vers la fin du règne de Tibère (Langouët 1978, p. 65 ; Clément 1979 ; Fichet de Clairfontaine 1992 ; Sfecag 1997 ; Jardel 1998 ; Le Goff 1998).

Les **céramiques non tournées** autres que le type précédent n'ont pas été prises en compte dans cette étude étant donné, d'une part, leur faible quantité (11 NMI) et d'autre part la difficulté de déterminer, à partir de simples fragments, les productions non tournées d'époque laténienne de celles que l'on produit et consomme quelques décennies plus tard. Néanmoins, il semblerait que les quelques objets identifiables se rapportent à l'occupation la plus ancienne du site (LT D1) d'après les observations effectuées par O. Nillesse, qui a étudié le mobilier laténien, ce qui nous a conforté dans le fait de ne pas les prendre en compte dans le cadre de l'étude du matériel gallo-romain.

Les **amphores** du Deffroux comme celles du site voisin ont été identifiées avec la collaboration de F. Laubenheimer. Parmi les éléments de ce site qui proviennent des contextes gallo-romains (7,5 % des fragments et 1,9 % des individus), seules trois formes sont représentées et de plus, chacune par 1 unique individu : on compte 5 fragments de panse de Pascual 1, 1 bord de Dr. 20 ancienne à placer à partir de la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. et au cours de la période augustéenne (n^o 55), ainsi que 47 fragments de panse de Dr. 1, très vraisemblablement résiduels.

10 Son fonctionnement est daté des années 40-60 : Schweitz *et alii* 1986 : p. 59-62.

11 Mortreau 1995, U.S. 2026D, exemplaire à lèvre cannelée en «pâte rose à cœur gris bleuté à fin dégraissant de grains de quartz et mica». Un autre individu à lèvre en bourrelet e^t mentionné dans l'U.S. 20206C, en contexte II^e s., à «pâte fine micacée brune».

□ *Éléments de datation*

La plus grande part des éléments datants qui composent ce lot est caractéristique des niveaux les plus précoces du Haut-Empire, soit de la première ou deuxième décennie précédant notre ère au courant du règne de l'empereur Tibère. Ils appartiennent, on l'a vu, aux catégories de *terra nigra*, aux céramiques de "type Beuvray", aux productions revêtues d'un engobe blanc ou d'un engobe micacé, aux céramiques non tournées à bord mouluré. L'amphore Dr. 20 suggérerait quant à elle une période antérieure au changement d'ère ou immédiatement postérieure. D'autres marqueurs chronologiques permettent de proposer une fourchette de datation plus précise. Il s'agit de la sigillée, représentée par seulement deux individus, mais qui témoignent d'une association chronologique cohérente (services Ic et II) et qui, confrontés à l'ensemble du mobilier, offrent des jalons relativement fiables. Nous proposons par conséquent de dater le dernier comblement des fossés de l'enclos au cours de la période "augustéenne classique", soit des années -10 aux années 10/15 de n. è.

2. Les fossés parcellaires (Fig. 11).

D'après les données de terrain, les structures interprétées en tant que fossés parcellaires (F105, F106, F108 : Fig. 4) pourraient avoir été créées au cours d'une même période, postérieurement à l'occupation évoquée précédemment. De ce fait, nous avons choisi de regrouper le matériel provenant de chacun des fossés parcellaires afin de faciliter l'analyse et de pouvoir confronter les quelques éléments datants disponibles.

Seules quatre catégories céramiques parmi celles qui sont représentées dans l'ensemble archéologique examiné plus haut sont attestées dans celui-ci, ce qui n'étonnera pas étant donné leur nature fort différente (rejets d'habitat/réseau parcellaire). Il s'agit de la céramique sigillée, de la *terra nigra*, de la céramique

TYPES CERAMIQUES	TOTAL FRAG	% FRAG	NMI	% NMI
sigillée Centre Gaule	1	2	1	11.1
terra nigra	33	64.7	3	33.3
cér. com. claire	16	31.4	4	44.4
com. sombre tournée	1	2	1	11.1
TOTAL	51	100	9	100

Tableau 4 - Céramique gallo-romaine des fossés parcellaires du Deffroux.

commune claire et de la céramique commune sombre.

La *sigillée* est représentée par un unique exemplaire, issu des productions du centre de la Gaule. Il s'agit d'une assiette, probablement de forme Drag. 18, que l'on ne peut dater qu'entre les années 30 et 100, étant donné le mauvais état de conservation du fragment (n° 56).

Les objets en *terra nigra* identifiés sont une coupe carénée à lèvre simple M111 (n° 57) et un pot ovoïde à lèvre droite effilée M146 (n° 58). La datation de ces formes, absentes de l'ensemble archéologique précédent, est à situer au cours des deuxième et troisième tiers du 1^{er} s., d'après les travaux d'Y. Ménez (Ménez 1985).

Les fragments appartenant à la catégorie de la *céramique commune claire* ne sont pas suffisamment caractéristiques pour que l'on puisse identifier la forme dont ils proviennent. Il faut faire exception d'un fragment à pâte rouge orangé, appartenant à un dolium dont le revêtement noir a disparu (n° 59).

La *céramique commune sombre* n'est représentée ici que par un fond de pot, dont la morphologie ne peut être précisée.

□ *Éléments de datation*

Le faible nombre d'éléments datants rend malaisée toute tentative de caractérisation chronologique. En outre, les fossés parcellaires étant des aménagements à ciel ouvert, le mobilier piégé a pu être déposé sur une longue période. Tout au plus peut-on souligner que les éléments dont nous disposons évoquent le 1^{er} s. de n. è.

3. Le fait F544 (Fig. 12).

F544, un creusement circulaire pratiqué dans le fossé ouest F4 (sondage 77 : Fig. 4), a livré quelques autres artefacts céramiques : coupe incurvée à lèvre en bourrelet M53 en *terra nigra* (n° 60), présente habituellement dans des contextes allant du règne de Tibère à

TYPES CERAMIQUES	TOTAL FRAG	NMI
terra nigra	5	4
cér. à engobe micacé	1	1
cér. com. claire	6	1
TOTAL	12	6

Tableau 5 - Céramique gallo-romaine du fait F544.

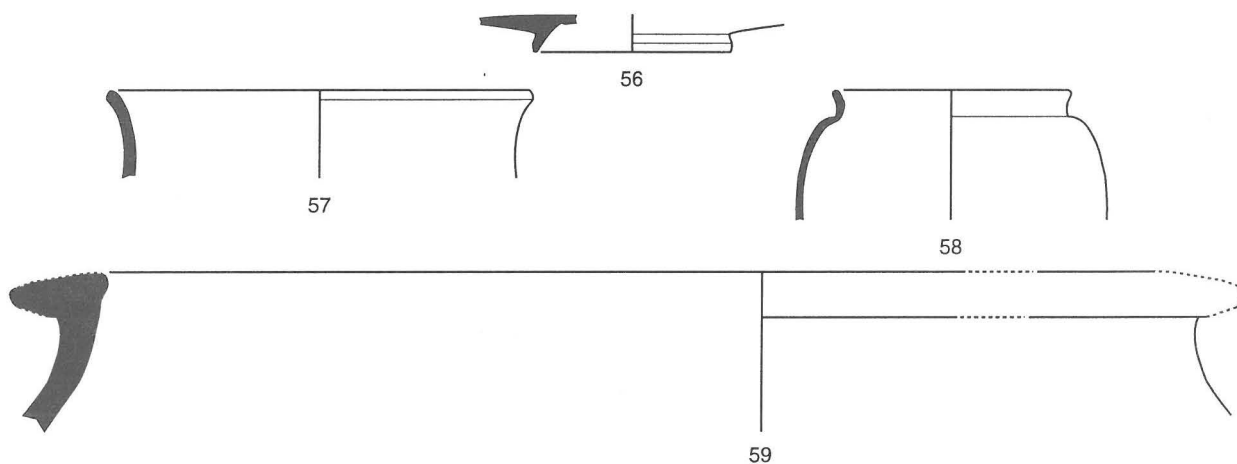


Figure 11 - Le Deffroux - réseau parcellaire. Sigillée : 56 ; *terra nigra* : 57, 58 ; céramique à pâte claire : 59.

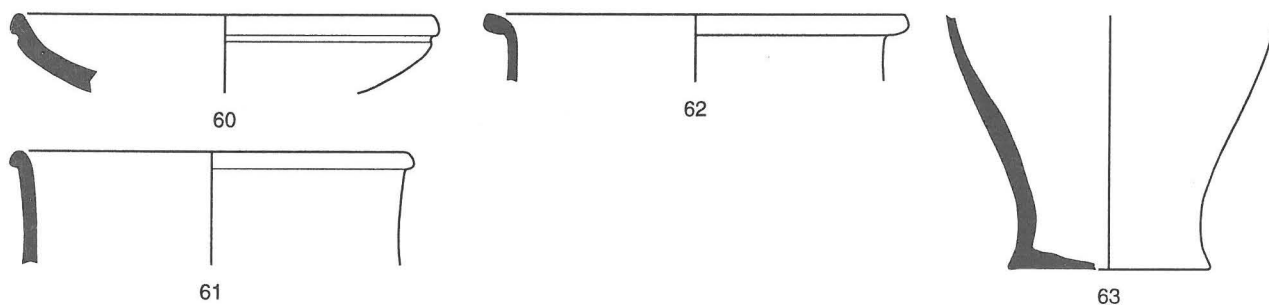


Figure 12 - Le Deffroux - F.544. *Terra nigra* : 60, 61 ; céramique à engobe micacé : 62 ; céramique à pâte claire : 63.

celui de Néron, coupe carénée à lèvre en bourrelet M96 en *terra nigra* (n° 61), jatte à engobe micacé (n° 62), pot ovoïde à pied balustre en céramique commune claire orangé vif (n° 63). Cet ensemble porte ainsi témoignage des dernières activités qui se sont déroulées sur le site ; elles interviennent postérieurement au comblement définitif des fossés de l'enclos, à une période qui ne peut être définie de façon très précise, puisque le comblement de cette structure excavée est susceptible de receler des éléments contemporains de son creusement, présents aux abords. Tout au plus peut-on dater le mobilier d'une période postérieure à l'occupation augustéenne, à titre d'hypothèse au cours de la première moitié du I^{er} s. de n. è.



Figure 13 - Site d'Héloüine, Marcé (Maine-et-Loire).

III. LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE DU SITE D'HÉLOÜINE (Fig. 13)

L'inventaire témoigne, là encore, d'une occupation très restreinte, avec 87 fragments issus de 29 vases, la plus grande part des éléments mis au jour étant issue des fossés de l'enclos et notamment de la partie orientale du fossé méridional F2 (zone indiquée en grisé sur la Fig. 13). Les quelques autres proviennent principalement d'un fait archéologique isolé, F598.

TYPES CÉRAMIQUES	TOTAL FRAG	NMI
<i>terra nigra</i>	22	11
cér. à engobe blanc	2	2
cér. à engobe micacé	25	4
cér. com. claire	7	3
amphore	22	2
TOTAL	78	22

Tableau 6 - Céramique gallo-romaine des fossés de l'enclos d'Héloüine.

1. Les fossés de l'enclos (Fig. 14).

Les éléments datants dans cet ensemble sont proches de ceux qui composent le répertoire du

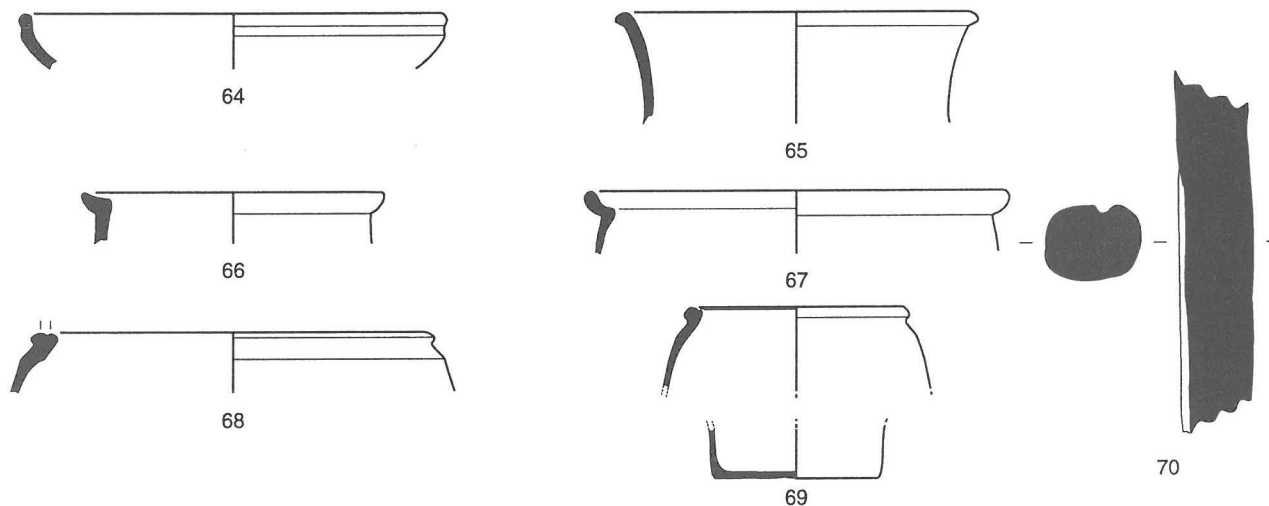


Figure 14 - Héloüine - fossés de l'enclos. *Terra nigra* : 64 à 67 ; céramique à engobe micacé : 68 et 69 ; amphore : 70.

comblement des fossés du site du Deffroux, à l'exception de la coupe incurvée à lèvre en bourrelet M53 en *terra nigra* (n° 64), absente du corpus voisin et que l'on attribue plutôt à une fourchette 20-60. La *terra nigra* comprend en outre deux formes de coupes carénées, l'une à lèvre en bourrelet M96 (n° 65) et l'autre à lèvre en gouttière M103 (nos 66, 67), attestées chacune par 2 individus. Les céramiques à engobe micacé sont représentées par 4 pots ovoïdes à pâte claire et lèvre rainurée (nos 68, 69), qui possèdent un profil plus affiné que ceux issus des fossés de l'enclos du Deffroux, mais que l'on connaît également en contexte augustéen dans l'ouest (Sfecag 1997). Les autres éléments susceptibles d'apporter des indications de chronologie à cet ensemble sont des fragments de 2 doliums en céramique à pâte rouge orangé, similaires à ceux provenant de la ferme voisine du Deffroux. Les amphores comptent quant à elles 22 fragments, issus de 2 individus différents : Dr. 1 (21 fragments) et Pasc. 1 (1 fragment d'anse : n° 70).

Au final, bien qu'il soit difficile de dater un ensemble aussi restreint, certains éléments tendent à le placer peu après celui du Deffroux, dans une fourchette chronologique allant de la fin du règne d'Auguste à celui de Tibère.

2. Le fait F598 (Fig. 15).

Il s'agit d'un puits, profond de 4,20 m. Pour des raisons de sécurité, seule la partie supérieure de son comblement a pu être fouillée manuellement, le reste ayant été exploré à l'aide d'une pelle mécanique. F598 n'a livré que peu de mobilier identifiable, mais qui, une fois de plus, présente de fortes affinités avec le corpus du site voisin : une coupe carénée en *terra nigra* (n° 71), 2 fragments d'un vase de "type Beuvray", 1 fragment d'une cruche à engobe blanc, ainsi que 2 fragments issus de 2 doliums en céramique commune claire et à bord noirci, l'un à pâte rouge orangé, l'autre à pâte brun-rouge (n° 72).

TYPES CÉRAMIQUES	TOTAL FRAG	NMI
terra nigra	3	2
"type Beuvray"	2	1
cér. à engobe blanc	1	1
cér. com. claire	3	3
TOTAL	9	7

Tableau 7 - Céramique gallo-romaine du fait F598.

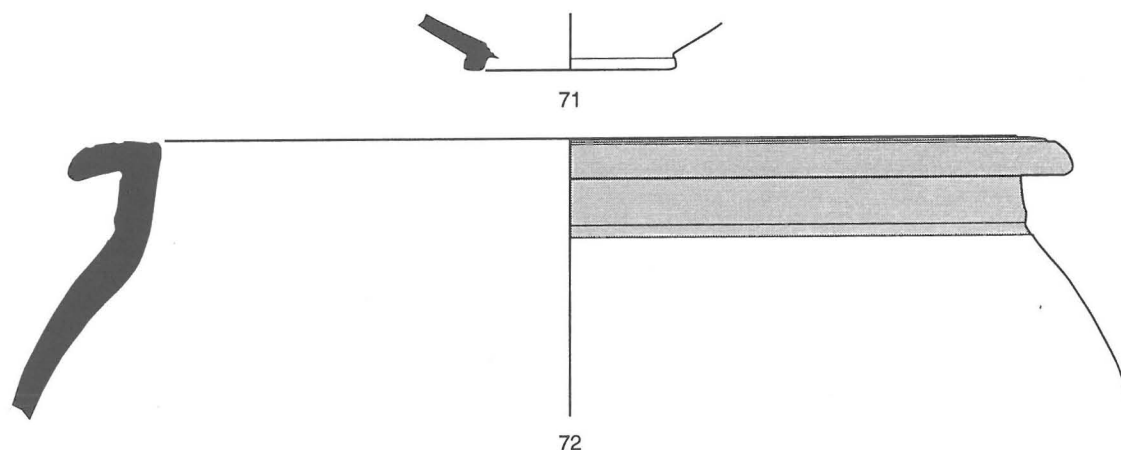


Figure 15 - Hélouline - F.598. *Terra nigra* : 71 ; céramique à pâte claire : 72.

III. CONCLUSION GÉNÉRALE SUR CES DEUX SITES

L'occupation gallo-romaine mise en évidence sur les sites du Deffroux et d'Hélouline s'avère ainsi limitée, tant dans le temps que dans l'espace, puisque les seuls témoins qu'elle a générés – parmi lesquels le mobilier céramique tient la première place – ne se rencontrent qu'en quelques endroits des sites laténiens. Dès lors, il ne peut être question de chercher à caractériser l'organisation même des sites à cette période. Il semble en tout cas clair que les fermes de l'occupation précédente ne perdurent pas selon des modalités similaires. Peut-on en déduire qu'il s'agirait d'installations de type "squatt" dans ce qui doit ressembler alors à des "ruines" ? ou a-t-on affaire à de petits habitats ruraux qui, tout en témoignant d'un parti architectural plutôt modeste, mais somme toute peu différent des pratiques de l'époque dans les contrées rurales de l'ouest de la Gaule, n'en sont pas pour autant des habitats "pauvres" ? Il nous semble que l'analyse des vaisseaux rencontrés plaide en faveur de cette seconde hypothèse.

Au terme de cette étude, deux aspects des corpus présentés méritent d'être soulignés.

1. Sur la chronologie.

Ce sont les artefacts issus du site du Deffroux qui présentent le plus grand intérêt sur ce point, puisqu'ils permettent de replacer l'occupation principale du site dans un horizon chronologique relativement précis. En effet, le mobilier présente une cohérence remarquable, qui nous permet de proposer pour le comblement des fossés de l'enclos une datation se référant à la période augustéenne "classique" (des années -10 aux années 10/15 de n. è.). Ce mobilier peut ainsi être mis en parallèle avec celui, strictement contemporain, du site "Gaumont-Saint-Martin" exploré récemment dans la capitale de cité distante d'une vingtaine de kilomètres (Mortreau 1997b). De fait, malgré l'inégalité d'ampleur de ces deux ensembles, les similitudes de répertoire semblent interdire dans le cas présent l'établissement d'une frontière marquée entre habitat rural/urbain.

Les autres structures archéologiques gallo-romaines du site du Deffroux, toutes postérieures à la constitution de la couche supérieure comblant les grands fossés

laténiens, restent plus délicates à appréhender ; elles semblent néanmoins liées à une fourchette allant de la période tiberienne au courant du I^{er} s. de n. è.

On ne peut pas non plus proposer de jalons chronologiques très précis concernant l'occupation du site d'Hélouine. Tout au moins peut-on souligner la très forte parenté des artefacts prélevés avec ceux de l'habitat voisin, ainsi que quelques différences notables qui suggèrent une datation légèrement postérieure.

2. Sur les répertoires céramiques.

Le vaisselier de chacun de ces sites porte les caractéristiques d'une occupation de type habitat, avec d'une part de la vaisselle de table et d'autre part des ustensiles destinés tant à préparer, cuire qu'à stocker les aliments. La vaisselle de table, représentée par les catégories de céramiques fines, la plupart importées, est bien attestée dans les lots étudiés, témoignant ainsi de l'adoption de pratiques de type méditerranéen qui tranchent nettement avec celles des occupations précédentes d'époque laténienne. Il convient de souligner la place toute spécifique accordée à la *terra nigra*, avec des formes bien connues que l'on retrouve à la même époque sur nombre de sites de la Gaule de l'Ouest. Parallèlement, les productions à pâte plus "grossière", à l'esthétique pouvant paraître moins soignée mais en

contrepartie plus résistantes, vouées principalement aux travaux de préparation et de cuisson des aliments, n'ont pas une représentation aussi importante que ce à quoi nous pouvions nous attendre avec ce type de contexte. Dans le domaine de la conservation des denrées, il nous semble intéressant d'insister sur la présence non négligeable de gros conteneurs de type dolium, dont le revêtement noir autour de l'embouchure est peut-être le témoin d'un système d'obturation¹² : 19 individus au total pour ces deux sites (15 au Deffroux et 4 à Hélouine), dont 16 rien que pour les enclos. Cette étude permet ainsi de contribuer à préciser leur chronologie ; elle augmente, de plus, de manière significative la carte de diffusion de ces objets spécifiques des sites de l'Ouest et du Centre-Ouest, à partir d'une distribution principalement ligérienne. On soulignera par ailleurs la forte parenté de certains éléments des corpus présentés avec le mobilier d'horizons contemporains d'autres cités de la Lyonnaise, outre ceux déjà évoqués dans l'Ouest, notamment (Riquier 1997, Sellès 1998).

Ainsi, malgré des témoignages somme toute restreints, l'étude du mobilier céramique de ces sites apporte une contribution non négligeable à la connaissance du monde rural du début du Haut-Empire dans l'ouest de la Gaule.



BIBLIOGRAPHIE

André 1986 : P. ANDRE, *Vannes, Morbihan, Z.A.C. Saint-Patern, rue Sainte-Catherine. Sauvetage programmé, décision 1107. Première campagne*, Vannes, 1986. Inédit.

Barral 1998 : Ph. BARRAL, Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II^{ème} - I^{er} siècles avant notre ère, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie 9, 1998, p. 367-384.

Belbenoit 1997 : V. BELBENOT, *Caractérisation et approche de diffusion d'une production de conteneurs céramiques dans le bassin ouest de la Loire au cours du Haut Empire (régions Centre et Pays de la Loire)* : communication prononcée lors du congrès de la SFECAG du Mans, 8-11 mai 1997 [contribution inédite].

Du Bouetiez 1993 : E. DU BOUETIEZ, La céramique des I^{er} siècle av. - I^{er} siècle apr. J.C. de la "rue Pierre et Marie Curie, Paris 5^è", dans *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 137-158.

Clément 1979 : M. CLEMENT, Une importation précoce de céramique commune en Armorique. Les urnes globulaires à bord mouluré, dans *Archéologie en Bretagne*, 23, 3^e trim. 1979, p. 13-17.

Dubois, Lemaire 1998 : S. DUBOIS, F. LEMAIRE, Un exemple du répertoire céramique en usage au début de l'époque augustéenne dans la région amienne, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie 9, 1998, p. 113-128.

Ferdière 1972 : A. et M. FERDIÈRE, Introduction à l'étude d'un type céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces, dans *Revue Archéologique de l'Est*, XXIII, 1972, p. 77-88.

Ferdière, Villard 1993 : A. FERDIÈRE, A. VILLARD, *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, Mémoire n° 2 du Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 1993 (7^e suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France).

Fichet de Clairfontaine 1986 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, La céramique d'époque tiberienne à Corseul. Étude du lot de la Salle des Fêtes, dans *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 14, 1986, p. 39-51.

Fichet de Clairfontaine 1992 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, Les débuts de la romanisation dans le département de l'Orne. Céramiques d'époques augustéenne et tiberienne de l'oppidum d'Exmes, dans F. FICHET DE CLAIRFONTAINE (dir.), *Archéologie dans l'Orne*, dans *Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Orne*, CXI, fasc. 2-3-4, 1992, p. 79-99.

12 S'agit-il en définitive d'"emballages perdus" à l'instar de ce que l'on suppose concernant la céramique non tournée à bord moulurée de "type Besançon", présents sur ce type de site essentiellement en situation de réemploi ?

Hatt 1949 : J.-J. HATT, Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le nord-est de la Gaule, dans *Revue des Etudes Anciennes*, 1949, LI, p. 100-128.

Jardel 1998 : K. JARDEL, La céramique, dans N. COULTHARD, *Touffreville, Calvados*, Fouille programmée pluriannuelle 001122, Rapport des années 1994 à 1997, 1998. Inédit.

Jobelot, Vermeersch 1991 : N. JOBELOT, D. VERMEERSCH, Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type Besançon et la céramique dorée au mica, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 267-278.

Jobelot, Robin 1998 : N. JOBELOT, S. ROBIN, La céramique augustéenne de Lutèce : les fosses de l'Ecole des Mines à Paris, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie 9, 1998, p. 291-304.

Kérébel, Ferrette 1997 : H. KEREBEL, R. FERRETTE, Trois ensembles précoces du site de Monterfil II à Corseul (Côtes d'Armor), dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 99-120.

Kérébel, Ferrette 1998 : H. KEREBEL, R. FERRETTE, La céramique précoce sur le site de Monterfil II à Corseul (Côtes d'Armor), chef-lieu de la Cité des Coriosolites, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie 9, 1998, p. 209-222.

Langouët 1978 : L. LANGOUËT, Les céramiques gauloises d'Alet, dans *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 6, 1978, p. 57-104.

Le Goff 1998 : E. LE GOFF, *Carquefou, Le Clouët (Les Mazères) 44.026.008 AH (Loire-Atlantique)*, D.F.S. de sauvetage urgent (Opération 98.091), 27/04/98 - 28/10/98. Inédit.

Lemaire, Rossignol 1998 : F. LEMAIRE, P. ROSSIGNOL, La céramique de la fin de la Tène et du début de l'époque gallo-romaine de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais), dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*, Nord-Ouest Archéologie 9, 1998, p. 59-76.

Martin-Kilcher 1987 : S. MARTIN-KILCHER, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, vol. 1. Die südspanischen Ölamphoren (gruppe 1)*, 1987 (Forsch. in Augst ; 7/1).

Ménez 1985 : Y. MENEZ, *Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper antique, 2, 1985.

Mortreau 1995 : M. MORTREAU, Etude de la céramique romaine, dans E. MARE, *Le Haut-Soulage à Baulné, 49 019 009 AH*, Rapport de fouilles, tracé A85, région Pays-de-la-Loire, mai 1995. Inédit.

Mortreau 1997a : M. MORTREAU avec la collaboration de J. -Ph. BOUVET et J. SIRAUDEAU, Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loire) : "le Jardin du Quadrilatère", dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 37-66.

Mortreau 1997b : M. MORTREAU avec la collaboration de J. SIRAUDEAU, Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loire) : "le site de la Gaumont-Saint-Martin", dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 67-84.

Richard 1991 : C. RICHARD, *Le Gué de Sciaux : fosses et céramiques tibéro-claudiennes*, Chauvigny, 1991 (Mémoires de la Soc. de Rech. Arch. de Chauvigny ; VI).

Riquier 1997 : S. RIQUIER, La céramique de la ferme indigène de Saumeray ("Le Bas des Touches", Eure-et-Loire) : interventions 1992 et 1995, dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 345-356.

Sfecag 1997 : Voir les différentes études regroupées sous le thème "Ensembles céramiques précoces de l'Ouest de la Gaule", dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 37-191.

Von Schnurbein 1982 : S. VON SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, Münster, 1982 (Bodenaltertümer Westfalens ; 19)

Schweitz et alii 1986 : D. SCHWEITZ, C. et B. TOULIER, A. FERDIERE, X. FEHRNBACH, M. -P. BLANC, L'atelier de potier de Mougou (Crouzilles, Indre-et-Loire), dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 25, fasc. 1, 1986, p. 37-77.

Simon 1997 : L. SIMON, Le mobilier céramique d'un habitat rural en sud-Vendée : les contextes de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère du site des Genêts (Fontaines et Fontenay-le-Comte), dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 217-232.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : B. DUFAY

Bruno DUFAY : Merci pour la présentation de ces ensembles et pour les intéressantes conclusions sur ces aspects de romanisation. Tu as dit rapidement que les autres vestiges gallo-romains étaient difficiles à caractériser ; peux-tu en dire un peu plus ? Autrement dit, à côté de ce mobilier, est-ce que le bâti suit l'évolution, la romanisation ?

Laure SIMON : C'est une question à laquelle il est difficile de répondre dans la mesure où, pour chaque site, on a deux occupations d'époque différente qui se succèdent ; on a diverses architectures en matériaux périssables et il est difficile de rapporter ces bâtiments à une période ou à une autre. Etant donné que ces sites sont construits à l'époque laténienne, on pense que la plupart des bâtiments se rapportent à cette occupation, d'autant plus que les artefacts de cette période sont beaucoup plus nombreux, alors que pour la période gallo-romaine on n'a même pas 1000 tessons pour les deux sites.

Bruno DUFAY : Est-ce que dans un voisinage immédiat il y a des villa ? Peut-on imaginer que ces deux sites représentent la fin d'une occupation de type traditionnel et que, tout de suite après, il y a un déplacement vers d'autres types d'occupations ? Cela pourrait peut-être expliquer le manque d'un certain nombre de catégories de mobiliers si l'occupation est extrêmement courte ...

Laure SIMON : On a très peu de données à ce sujet concernant le contexte immédiat.

